

argumentos y párrafos, además de que no se comprende bien la utilidad de algunos apartados como la enorme relación de pactos entre Roma y las comunidades vecinas, así como la cuarta parte titulada “aspectos complementarios” que quizás hubieran debido aparecer como anexos. En cualquier caso, en este libro se puede encontrar una correcta postura crítica a las dos posturas tradicionales sobre este problema historiográfico y Espada, gracias a su doble formación filológica e historiadora, consigue ofrecer una nueva perspectiva que debe ser tenida en cuenta por los investigadores de la historia arcaica de Roma.

Víctor Andrés TORRES GONZÁLEZ

Christophe BURGEON, *La première guerre punique ou la conquête romaine de la Sicile*. Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, 2017. 1 vol. 24 x 15,5 cm, 244 p. Prix : 25 €. ISBN 978-2-8061-0337-6.

Après sa monographie consacrée à la troisième guerre punique et à la destruction de Carthage (2015), Christophe Burgeon a choisi de consacrer un autre ouvrage au premier conflit entre les Romains et les Carthaginois (264-241 av. J.-C.). Dans l'introduction (p. 11-14), l'auteur explique que « l'histoire de notre conflit a fait l'objet de peu d'études ; le plus souvent, elle fut traitée dans des histoires plus générales » (p. 14). Il se propose de revisiter entièrement le dossier, qui « présente plus de complexité qu'il n'y paraît au premier abord » (p. 14), en s'intéressant tout particulièrement au déroulement des batailles (surtout navales) et aux « principaux traits culturels, religieux, politiques, institutionnels et moraux des différents protagonistes » (p. 14). Le premier chapitre (p. 15-24) consiste en une présentation des sources historiographiques sur la première guerre punique. L'auteur déplore à raison l'absence de sources puniques et passe en revue les auteurs grecs et romains qui ont fourni des renseignements sur le premier conflit entre Romains et Carthaginois ; les principaux sont Polybe, qui a puisé des informations tantôt dans l'œuvre de Fabius Pictor (favorable à Rome), tantôt dans celle de Philinos d'Agrigente (favorable à Carthage), et Diodore de Sicile, dont la « somme de savoirs est une compilation d'auteurs d'inégales valeurs » (p. 21). L'insuffisance de la documentation apparaît déjà dans le deuxième chapitre (p. 25-29), consacré aux différents traités romano-carthaginois d'avant la première guerre punique, et elle se manifeste à bien d'autres reprises dans le livre de Chr. Burgeon. Dans le troisième chapitre (p. 31-37), l'auteur s'attelle à la tâche difficile de déterminer les causes de la première guerre punique ; s'agissant de l'impérialisme romain, après avoir envisagé des motifs d'ordre économique, politique, idéologique et stratégique, Chr. Burgeon conclut que les Romains ont opté pour une guerre préventive : « il apparaît que la première guerre punique, justifiée par des motifs sécuritaires, résulte avant tout du *metus Punicus* qui, après le *metus Gallicus*, n'était que la forme prise à un moment donné du *metus hostilis*. Rome, pour assurer son salut sur le long terme, aurait décidé d'entreprendre des mesures draconiennes. Ainsi, le véritable but de l'expédition en Sicile était d'affronter préventivement la puissance carthaginoise au cœur des positions qu'elle s'était assurées dans l'île depuis plus de deux siècles, et que seul le détroit de Messine séparait désormais des possessions romaines » (p. 34-35) ; quant à Carthage, elle tenait avant tout à préserver son empire commercial et maritime, ce qui nécessitait l'évitement de toute guerre cou-

teuse. Le chapitre 4 (p. 39-72) porte sur les débuts de la guerre : après avoir présenté les Mamertins et leurs actions, Chr. Burgeon décrit l'intervention des Romains et leurs premières batailles en Sicile ; il s'intéresse également à Hiéron II de Syracuse, d'abord allié des Carthaginois avant de devenir celui des Romains, une fois vaincu par ces derniers (voir p. 65-71). L'auteur signale l'importance des données fournies par la démographie antique : « cette discipline permet de mettre en évidence le fait que Rome a bénéficié, tout au long des III^e et II^e siècles avant J.-C., d'une population exceptionnellement nombreuse » (p. 64). Le chapitre 5 est consacré aux premières grandes batailles de la guerre, de la prise d'Agrigente (262 av. J.-C.) à la victoire romaine d'Ecnome (256 av. J.-C.). Chr. Burgeon décrit la genèse de la puissance maritime romaine et s'intéresse en particulier à l'invention des « corbeaux » de Duilius, qui permirent à Rome de remporter la bataille de Myles. Les opérations terrestres ne sont pas en reste (voir p. 96-102) ; à propos de ces dernières, l'auteur met en évidence les limites de la documentation disponible : « On ne sait pas grand-chose des événements militaires qui eurent lieu pendant l'été 259, mais cette omission de la part des historiens pourrait nous éclairer sur le fait que les opérations menées ne s'étaient probablement pas passées comme les Romains l'auraient espéré » (p. 97). Le chapitre 6 (p. 117-146) est entièrement dédié aux heurs et malheurs du consul Regulus, d'abord victorieux en Afrique avant d'être défait par le mercenaire Xanthippe. Chr. Burgeon aborde la légende portant sur le sort final de Regulus, légende au sujet de laquelle il écrit : « Il est très probable que la geste de Regulus ait pris corps au début du I^{er} siècle avant J.-C., c'est-à-dire à une période où la République connaissait une crise intérieure sans précédent. [...] pour pallier les *exempla* contestables d'un point de vue vertueux et revaloriser le *mos maiorum*, il importait de mettre en exergue l'image de Regulus, ce héros qui était, aux yeux de beaucoup, l'archétype même de la *fides* » (p. 144). Dans le chapitre 7, l'auteur revient sur les dernières grandes batailles de la première guerre punique : la prise de Panorme (Palerme), les échecs romains à Lilybée et à Drépane, et enfin la lourde défaite carthaginoise aux Îles Égates, qui prive Hamilcar Barca de tout ravitaillement en Sicile et contraint les Carthaginois à demander la paix. Le chapitre se conclut sur les causes de la victoire romaine ; Chr. Burgeon mentionne l'attentisme des Carthaginois en matière stratégique – « Carthage avait rarement pris l'initiative des combats, et lorsqu'elle avait réuni des armées importantes, elle les utilisait parfois à mauvais escient » (p. 190) –, leurs difficultés économiques (voir p. 191), leur recours à une armée de mercenaires alors que « l'armée romaine a toujours été constituée de citoyens dont le sentiment commun d'appartenance – une *κοινωνία* (*koinè*) comme disaient les Grecs – ne pouvait que renforcer la cohésion » (p. 191), et enfin la démographie romaine. Le chapitre 8 (p. 193-211) porte sur la guerre entre Carthage et ses mercenaires africains. L'auteur explique dans le très bref chapitre 9 (p. 213) que cette guerre a permis à Rome de s'emparer de la Sardaigne et d'imposer à Carthage « la somme de 1200 talents pour éviter une guerre immédiate » (p. 213). Dans la conclusion (p. 215-217), Chr. Burgeon revient sur les causes du déclenchement de la première guerre punique et sur celles de la défaite de Carthage, et il présente les apports de son ouvrage en particulier : entre autres, « la stratégie a été privilégiée à la tactique, en ce qu'elle faisait la part belle aux opérations militaires, économiques et diplomatiques menées sur le long terme ; une victoire dans le temps court, aussi

importante fût-elle, ne pouvait modifier les rapports de force en présence » (p. 215). Le livre se termine par deux annexes (p. 219-222), une bibliographie (p. 223-233), un index (p. 235-237) et une table des matières (p. 239-242). Le livre de Chr. Burgeon présente des différences notables avec l'ouvrage de J. F. Lazenby, *The First Punic War* (Londres, Routledge, 1996), la seule autre monographie récente consacrée spécifiquement à la première guerre punique. Premièrement, les deux livres expriment des divergences de vues à plusieurs reprises ; pour ne citer qu'un exemple, alors que Chr. Burgeon considère que les mercenaires recrutés par Carthage étaient moins fiables que les soldats-citoyens de Rome, J. F. Lazenby écrit : « apart from one or two incidents, there is no evidence that Carthage mercenary soldiers fought less hard for her than Rome's citizen-soldiers for the Republic. Let us not forget that some of the best troops who have ever fought for Britain, the Gurkhas, are, strictly speaking, mercenaries, since Nepal has never been part of the British Empire, and one should not assume that Numidians, Spaniards, Celts, Balearic islanders, Ligurians and Greeks were any the less loyal » (p. 29-30 de son ouvrage). Plus important, les deux monographies diffèrent en termes d'apports : alors que J. F. Lazenby ne s'intéresse qu'aux causes immédiates de la guerre, notamment le rôle des Mamertins (voir p. 31-42 de son ouvrage), Chr. Burgeon s'intéresse aux causes lointaines et donne une analyse approfondie de l'impérialisme romain et des intérêts respectifs de Rome et de Carthage avant la guerre ; il est aussi le seul à expliquer en quoi, bien plus que Rome, Carthage avait tout intérêt à éviter un conflit long et coûteux (voir plus haut). En ce qui concerne les causes de la victoire de Rome, aussi bien J. F. Lazenby que Chr. Burgeon mentionnent l'attentisme des Carthaginois et la démographie romaine, mais Chr. Burgeon est le seul à évoquer les causes économiques. D'une manière générale, l'essentiel de l'ouvrage de Lazenby est consacré aux faits militaires – notons d'ailleurs le sous-titre de son œuvre : *A Military History*. Les aspects de la guerre qui ne sont pas strictement militaires sont étudiés d'une manière beaucoup plus approfondie par Chr. Burgeon. Aussi, bien que l'étude de J. F. Lazenby renferme des informations qui ne sont pas disponibles chez Chr. Burgeon (par ex. sur l'équipement des légionnaires romains avant la guerre, p. 14) – ce qui signifie que l'on tirera profit de la lecture des deux ouvrages –, le livre de Chr. Burgeon contient des apports significatifs par rapport à celui de son prédécesseur. Il s'avère d'une grande utilité pour la compréhension des causes, du déroulement et des conséquences de la première guerre punique.

Julien DELHEZ

Alejandro DÍAZ FERNÁNDEZ, *Prouincia et Imperium. El mando provincial en la República romana (227-44 a. C.)*. Sevilla, Editorial Universidad de Sevilla, 2015. 1 vol. 17 x 24 cm, 656 p., 7 fig., 2 cartes. Prix : 26 €. ISBN 978-84-472-1783-0.

Cet ouvrage aborde le développement du système provincial romain, depuis ses origines, au terme de la première guerre punique, jusqu'à la mort de César. Il livre plus spécifiquement une étude exhaustive du concept de « *prouincia* » à l'époque républicaine. Pour ce faire, A. Díaz Fernández analyse l'évolution du terme latin, depuis son sens originel de « compétence » ou de « mission », jusqu'à son acception la plus communément admise de « territoire ». Jusqu'à présent en effet, les historiens